

THÉÂTRALITÉS / SQET

Bulletin de liaison n^o 21

automne 2007

Mot de la présidente

Votre conseil administratif a tenu une première réunion à la mi-septembre. J'y ai retrouvé avec bonheur ce même enthousiasme, exprimé par nos jeunes chercheuses et chercheurs au colloque de mai, qui m'a convaincue d'assumer la présidence pour la présente année. Merci encore à tous les organisateurs qui ont fait de l'événement une véritable réussite! Le thème du colloque a été débattu avec ferveur par tous les participants et toutes les participantes qui ont proposé à l'auditoire de riches avenues d'exploration quant aux impacts de la recherche-crédation en milieu universitaire.

L'assemblée générale a été l'occasion de souligner le travail remarquable de Madeleine Greffard, professeure retraitée de l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM et pionnière dans la mise sur pied d'un programme de maîtrise en théâtre. Vous trouverez dans ce numéro de *Théâtralités* le texte de l'hommage qui lui a été rendu par l'un de ses anciens étudiants, notre collègue Larry Tremblay.

Au nom de tous les membres, je tiens à remercier chaleureusement André G. Bourassa pour le travail accompli durant son mandat de président ainsi que ceux et celles qui ont œuvré à ses côtés.

La récente réunion du c.a. a été l'occasion de faire le suivi de différents dossiers, dont celui de *L'Annuaire théâtral*. Shawn Huffman, directeur de la revue, nous a fait part des nombreux projets qui sont en chantier, tous des plus stimulants pour l'évolution des recherches savantes qui sont au cœur de nos préoccupations. Un prochain numéro vous sera distribué sous peu, et je vous laisse le plaisir d'en découvrir le thème!

(suite p. 15)



Table des matières

Mot de la présidente	p. 1 et 15
Parutions récentes	p. 2 et 3
<i>Événements de la SQET</i>	p. 3 et 4
Bilan du colloque des jeunes chercheur(e)s de la SQET 2007	p. 4, 5 et 6
Colloques et événements à venir	p. 6 et 7
Appels à communications	p. 8 et 9
<i>Appels à contributions</i>	p. 9
Appel à nominations	p. 9 et 10
Hommages (à Louise Blouin et à Madeleine Greffard)	p. 10 à 14
Mot de Madeleine Greffard	p. 14 et 15
Bulle technique	p. 15

Parutions récentes

Au Québec / au Canada

Canadian Theatre Review, n° 129 (Winter 2007),
« *Sound Design : Notes Toward a Practice* », Andreas
Kahre (dir.), 104 p., ill.

Canadian Theatre Review, n° 130 (Spring 2007),
« *Spoken Word Performance* », T. L. Cowan and Ric
Knowles (dir.), 125 p.

Canadian Theatre Review, n° 131 (Summer 2007),
« *Science, Technology and Theatre* », Jenn
Stephenson (dir.), 118 p.

Études françaises, vol. 43, n° 1 (2007), « Les langues
de la dramaturgie québécoise contemporaine »,
Jeanne Bovet (dir.), 168 p.

Jeu, n° 123 (2007, 2), « Québec/Mexique »,
Raymond Bertin et Michel Vaïs (dir.), 205 p.

Jeu, n° 124 (2007, 3), « Théâtre et musique »,
Étienne Bourdages et Christian Saint-Pierre (dir.),
200 p., 120 photos.

L'Annuaire théâtral, n° 41 (printemps 2007), « Sade
au théâtre : La scène et l'obsène », Thomas Wynn
et Caroline Garand (dir.), 211 p.

Nutting, Stéphanie et François Paré (dir.) (2007),
Jean Marc Dalpé. Ouvrier d'un dire, Sudbury,
Institut franco-ontarien / Éditions Prise de parole,
coll. « Agora », 342 p., ill.

À l'étranger

Beugnot, Bernard (édition critique par) (2007), *Jean
Anouil. Théâtre*, Paris, Gallimard, coll.
« Bibliothèque de la Pléiade », 2 t. (t. 1, 1504 p.,
15 ill. ; t.2, 1584 p., 17 ill.)

Bradby, David (2007), en collaboration avec
Annabel Poincheval, *Le Théâtre en France de 1968 à
2000*, Paris, Librairie Honoré Champion, 752 p.

Brooks, William et Rainer Zaiser (dir.) (2007),
*Theatre Fiction, and Poetry in the French Long
Seventeenth Century. Le théâtre, le roman et la poésie à
l'âge classique*, Oxford / Bern / Berlin / Bruxelles /
Frankfurt am Main / New York / Wien, Peter
Lang, coll. « *Medieval and Early Modern French
Studies* », 322 p.

Corvin, Michel (2007), *Anthologie critique des
auteurs dramatiques européens (1945-2000)*, Paris,
Éditions Théâtrales, 703 p.

Dieuzayde, Louis (dir.) (2007), *Le Langage s'entend
mais la pensée se voit*, Aix-en-Provence, Publications
de l'Université de Provence, coll. « Théorie et
pratique des arts », 194 p.

Ducrey, Guy (textes réunis par) (2007), *Victorien
Sardou, un siècle plus tard*, Strasbourg, Presses
universitaires de Strasbourg, coll.
« Configurations littéraires », 416 p. + 32 p.

Dupont, Florence (2007), *Aristote ou le vampire du
théâtre occidental*, Paris, Éditions Aubier, coll.
« Libelles », [nb. pages n.d.]

Ekstein, Nina (2007), *Corneille's Irony*,
Charlottesville (Va.), Rookwood Press, coll. « EMF
Critiques », 267 p.

Fix, Florence et Frédérique Toudoire-Surlapierre
(dir.) (2007), *La Didascalie dans le théâtre du XX^e
siècle. Regarder l'impossible*, Dijon, Université de
Dijon, coll. « Écritures », 282 p.

Guérin, Jean-Yves (2007), *Le Théâtre en France de
1914 à 1950*, Paris, Librairie Honoré Champion,
coll. « Dictionnaires et références », n° 18, 544 p.

Hawcroft, Michael (2007), *Molière. Reasoning With
Fools*, Oxford, Oxford University Press, 256 p.

Hirata, Oriza (2007), traduction de Rose-Marie
Makino-Fayolle, *Gens de Séoul 1909*, Besançon, Les
Solitaires intempestifs, coll. « Bleue », 176 p.

Hirata, Oriza (2007), traduction de Rose-Marie Makino-Fayolle, *Gens de Séoul 1919*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. « Bleue », 192 p.

Knowlson, James (2007), *Beckett* (édition de poche), traduction d'Oristelle Bonis, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1421 p.

Laplace-Claverie, Hélène (2007), *Le Théâtre français du XX^e siècle entre réenchantement et désenchantement*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature de notre siècle », 320 p.

Mayorga, Juan (2007), traduction de Yves Lebeau, *Hamelin*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. « La Mousson d'été », 96 p.

Penot-Lacassagne, Olivier (2007), *Vies et morts d'Antonin Artaud*, Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Christian Pirot, coll. « Maison d'écrivain », 238 p.

Makowicz, André (traduction) (2007), *La Tragédie d'Othello, le Maure de Venise*, préface de Margaret Jones-Davies, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. « Traductions du XXI^e siècle », 240 p.

Rallo Ditche, Élisabeth (2007), *Le Misanthrope dans l'imaginaire européen. La Misanthropie au théâtre*, Paris, Éditions Desjonquères, 160 p.

Thirouin, Laurent (2007), *L'Aveuglement salutaire. Le Réquisitoire contre le théâtre dans la France classique* (réédition), Paris, Honoré Champion, [nb. pages n.d.]

Tarantino, Antonio (2007), traduction par Jean-Paul Manganaro, *Vêpres de la Vierge Bienheureuse*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. « La Mousson d'été », 64 p.

Valentin, Jean-Marie (dir.) avec la collaboration de Laure Gauthier (2007), *Pierre Corneille et l'Allemagne. L'œuvre dramatique de Pierre Corneille dans le monde germanique (XVII^e-XIX^e siècles)* (actes du colloque), Paris, Éditions Desjonquères, [nb. pages n.d.]

Verdier, Anne et Didier Doumergue (dir.) avec la collaboration d'Olivier Goetz (2007), *Art et usages du costume de scène*, préface de Daniel Roche, introduction de Christian Biet, Vignon, Éditions Beaulieu/Lampsague, 520 p. (cahiers illustrations couleurs, 16 p.)

Vialleton, Jean-Yves et Stéphane Macé (2007), *Rotrou, dramaturge de l'ingéniosité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Cned-PUF », série « XXII^e siècle français », [nb. pages n.d.]

Sources : fabula.org ; liste Dramatica

Événements de la SQET

Concours annuel du meilleur article

Les modalités du concours seront disponibles en janvier sur le site de la SQET :

<http://www.sqet.uqam.ca/evenements.asp>

* * *

Colloque international de la Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

Le théâtre de répertoire : lieu de mémoire, lieu de création

Lieu : Montréal, Canada

Dates : du 29 au 31 mai 2008

Coordonné par :

Jeanne Bovet (Université de Montréal) et

Yves Jubinville (Université du Québec à Montréal)

avec la collaboration de

Louis Patrick Leroux (Université Concordia) et de

Brigitte Prost (Université de Rennes 2).

Le programme détaillé sera publié dans le prochain Bulletin *Théâtralités/SQET*.

* * *

Les rencontres trimestrielles

Lors des rencontres trimestrielles, des étudiants de maîtrise ou de doctorat présentent leurs travaux dans une atmosphère conviviale qui invite à des échanges stimulants. La soirée s'agrément de vins, fromages et grignotines. Elle est donc aussi sympathique que fructueuse sur le plan des idées. Et détail non négligeable : elle est gratuite et les vins et fromages sont fournis.

La prochaine rencontre aura lieu le jeudi 29 novembre, à 19 heures. Shawn Huffman nous accueillera chez lui, au 2186 Souvenir (à l'est d'Atwater, entre Ste-Catherine et St-Antoine). Deux stations de métro sont à proximité : Atwater et Lionel-Groulx. Le numéro de téléphone, au cas où l'on s'égarerait : 514-812-1440.

Dans un premier temps, Noële Racine, doctorante à l'Université d'Ottawa, dont la thèse s'intitule « Les poètes au théâtre », se penchera sur les rapports entre poésie et théâtre, particulièrement chez Claudel, Artaud et Gauvreau.

Pour la deuxième partie de la soirée, Ingrid-Quy Gontran, doctorante en étude et pratique des arts à l'UQÀM, nous parlera de sa thèse-crédation, qui porte sur la mise en scène, dans le cadre d'une performance poétique, de son recueil de poésie (*Glas Avortés*, qu'elle compose sous le nom de plume de KuyDelair). Plus précisément, son exposé a pour titre : « Les points de suspension ou la poétique de l'oralité silencieuse ».

Bienvenue à tous !

Pour nous aider à préparer la soirée, pouvez-vous nous confirmer votre présence en écrivant à Sophie Bastien: sophie.bastien@rmc.ca

Merci!

Bilan du colloque des jeunes chercheur(e)s de la SQET 2007

Petit condensé d'un colloque sur la création

C'était d'abord un souhait : réussir à intégrer aux activités de la SQET les nombreux étudiants qui choisissent la voie de la recherche-crédation. Ils ont beau être nombreux à produire des mémoires en création, on les voit peu dans les colloques, qui ne sont en fin de compte peut-être pas le lieu idéal pour exposer ces pratiques. Il me semblait néanmoins important de tenter d'inclure dans nos rencontres ces nombreux chercheurs. D'où l'idée d'un colloque sur les pratiques de la recherche-crédation.

J'avais pourtant, faut-il l'avouer, une réserve personnelle quant à ce type de recherche, ou en tout cas un doute : pouvait-on réellement faire de la création dans un milieu de recherche? Il faut avouer aussi qu'un lourd préjugé pèse encore contre la recherche-crédation; cela ne serait pas sérieux, ou ce ne serait que de la création, déguisée en recherche. Bref, ce colloque m'apparaissait le lieu idéal pour faire taire ce doute et repousser un peu le préjugé.

Onze participants ont répondu à l'appel et je vous propose ici, à titre d'organisateur de ce colloque des jeunes chercheur(e)s de la SQET, un compte rendu très personnel de l'expérience.

Commençons par cette première conférence de Philippe Mangerel qui traçait le récit d'une profonde désillusion, d'un malaise éprouvé dans le cadre du programme de recherche-crédation. Lui, pourtant prolifique, avait pratiquement cessé d'écrire depuis qu'il s'était inscrit en recherche-crédation. L'inconfort du conférencier m'a pourtant rassuré, puisque cela confirmait d'emblée qu'on ne pouvait créer de la même façon dans le cadre d'un programme de recherche qu'à l'extérieur des murs de l'université : il y avait soudain une exigence supplémentaire, une obligation de rigueur, comme allait d'ailleurs nous le dire plus

tard Aline Carrier. La « contamination » du milieu intellectuel était inévitable ou en tout cas difficile à contourner, si bien que le créateur ne pouvait plus se permettre d'ignorer un bagage culturel et idéal qui lui aurait été sinon complètement étranger.

Autre constat : il demeure un flou définitionnel autour de la notion même de recherche-crédation (ou recherche en création), et à ce propos la démonstration d'Émilie Kuhn était éloquente. Cette dernière avait demandé sur vidéo à des étudiants d'un séminaire en création de l'Université Laval ce qu'était pour eux la recherche-crédation, et chaque fois un silence gêné précédait les réponses. On doit peut-être mettre ce silence au compte de la relative nouveauté de la pratique; la recherche-crédation est beaucoup moins clairement balisée et organisée que la recherche « traditionnelle » où il est possible de creuser un sillon déjà tracé et d'inscrire sa démarche dans un cadre existant.

Edwige Perrot proposait de voir le champ comme la réunion de postures qui jusqu'alors ont toujours été pensées de manière antithétique : un faire et un voir qui fusionnent dans une pratique autoréflexive. L'expérience relatée par Gabrielle Houle allait en ce sens, celui d'un apprentissage pratique doublé d'une réflexion simultanée et superposée. De même, Sophie d'Orgeval expliquait la récupération et l'incorporation de l'élément théorique dans une pratique en mouvement qui en profite pour s'enrichir.

D'ailleurs, s'il est un constat très clair qu'on pouvait tirer de cette rencontre, c'est que les créateurs bénéficient de la recherche-crédation. Que ce soit Michel Ouellette, qui avouait avoir transformé sa manière d'écrire après s'être prêté à l'exercice de la maîtrise en recherche-crédation, ou Sophie Rouleau qui expliquait comment sa création s'échafaudait à même les connaissances accumulées lors de ses recherches, les créateurs semblaient d'accord sur l'apport précieux de la recherche à leur pratique. Moment fort de ce colloque, la présentation de la pièce *Yabu no naka distrusthed*, projet de maîtrise de Mathieu

Chouinard, venait illustrer de manière très concrète le parcours de la création en milieu universitaire. Dans la discussion du lendemain sur la production de la pièce, on comprenait très bien comment l'étude de la transculturation avait permis d'élaborer le spectacle. Pourtant, et malgré l'importance évidente de cette recherche pour le créateur, force est de constater que la réflexion abondante en amont de la production, l'accumulation de savoirs ne se transmet pas nécessairement en aval, et que le spectateur ne reçoit que peu de choses de cette recherche. Dit plus crûment, on pourrait postuler que la recherche s'avère plus importante pour le créateur engagé dans son processus que pour sa création.



Photo : Adeline Gendron
(de gauche à droite : Francis Ducharme,
Jeanne Bovet et Gabrielle Houle)

On débouche ainsi sur la question du spectateur, abordée par Francis Ducharme, qui relatait l'expérience d'un public engagé dans un théâtre

de participation et de proximité. La part de création qu'implique la réception a nécessairement une incidence sur la critique et l'acte créateur ne peut être nettement détaché de son contexte de représentation.

Enfin, Lindsay Wilson a fait état d'un cas particulier où la recherche avait empiété sur la création, au point de s'approprier le travail créatif d'étudiants pour en faire des variables d'une froide expérimentation. Cette communication venait poser la question de limites possibles dans l'amalgame de la recherche et de la création : comment faire se rejoindre ces deux pratiques de manière harmonieuse?

Au final, je retiens surtout de ce colloque l'apport incontestable de la recherche pour les créateurs en théâtre : la possibilité de s'exposer à de nouvelles idées, découvrir d'autres pratiques et créer sans les impératifs du « milieu » tout en obligeant à se dépasser font la valeur de cette forme de recherche. Il m'est resté cependant, au terme de ces deux journées de discussion, une question : si cette recherche profite aux créateurs, comment pourrait-elle profiter aussi aux autres chercheurs? Permet-elle d'élargir le discours critique afin d'accorder un nouvel espace à la réflexion sur le processus créateur, sur la gestation des spectacles? Pourrait-on éliminer la distance entre le discours critique et celui d'un créateur sur sa pratique, quitte à devoir renoncer à l'idée que le créateur ne puisse jamais véritablement saisir la portée de son œuvre? Peut-être faudra-t-il pour cela que les chercheurs en création investissent davantage le champ de la recherche dite traditionnelle. Ce mariage est-il même souhaitable? Après ce colloque, je suis d'avis que les études en théâtre ont tout à gagner à s'intéresser d'un peu plus près à la recherche-crédation qui se pratique au Québec.

Luc Moquin

Ce colloque a eu lieu à l'UQÀM les 1^{er} et 2 juin 2007.

Colloques et événements à venir

Séminaire « Méthodes de dramatisation »

Lieu : Bibliothèque Ascoli de l'UFR de littératures françaises et comparées (en Sorbonne, escalier C, 2^{ème} étage gauche).

Programme :

jeudi 29 novembre :

Jean-François Louette (À propos de Sartre)

mardi 18 décembre :

Thomas Dommange (Dramatisation et musique)

mardi 22 janvier :

Paola Marrati (Une lecture de *La Méthode de dramatisation* de Gilles Deleuze)

mardi 19 février :

Aldo Pardi (Georges Politzer et le concept de drame)

mardi 25 mars :

Nicolas Ferrier (Guy Debord, les situationnistes et le concept de situation)

mardi 8 avril :

Denis Guénoun (conclusions et perspectives)

Personne-ressource :

Denis Guénoun (Université Paris IV)

* * *

Aux limites de l'imitation.

L'Ut pictura poesis à l'épreuve de la matière aux XVII^e et XVIII^e siècles

Lieu : Bruxelles, Palais des Académies

Dates : 30 novembre et 1^{er} décembre 2007

Programme :

30 novembre 2007

Koninklijke Vlaamse Academie voor wetenschappen en kunsten

10h00 : Accueil

10h30 : Introduction par les organisateurs

10h45 : Herman Parret (KU Leuven) « La matière dans les esthétiques du XVIII^e siècle »

11h30 : Stéphane Lojkin (Toulouse, Le Mirail) « La technique contre l'idéal : la crise de *l'ut pictura poesis* dans les Salons de Diderot »

12h15 : Buffet-déjeuner dans la Salle de Marbre

13h30 : Lorraine Piroux (Rutgers) « Le mariage de Figaro ou le drame du littéraire »

14h15 : Julie Boch (Reims) « Les mots et les couleurs ne sont choses pareilles : la *mimesis* à l'épreuve de la matérialité de l'œuvre d'art chez quelques critiques du XVIII^e siècle »

15h : Pause et collation

15h30 : Nathalie Ferrand (CNRS-Oxford) « La matière de la littérature, à travers les illustrations de roman au XVIII^e siècle »

16h15 : Edward Nye (Oxford) « L'esthétique du corps dans le ballet d'action »

17h00 : Jan Herman (KU Leuven) « Écouter le silence et entendre la lumière. Réflexions sur la matérialité du signe musical à l'orée du romantisme »

19h30 : Dîner

1^{er} décembre 2007

Académie royale des Sciences, des Lettres
et des Beaux-arts de Belgique

9h00 : Giovanni Careri (EHESS) « Matière de la poésie, matière de la peinture, l'affect comme opérateur de translation entre le lisible et le visible au XVI^e siècle »

9h45 : Dalia Judovitz (Atlanta) « Le Visible et le lisible dans l'œuvre de Georges de La Tour »

10h30-11h : Pause et collation

11h00 : Emmanuelle Hélin (Reims) « À la surface de l'image : l'inscription comme indice de la matérialité de la peinture »

11h45 : Paulette Choné (Bourgogne) « La philosophie des pierres imagées au début du XVII^e siècle »

12h30-14h : Déjeuner au *Lunch Company*

14h00 : Anaël Lejeune (UCL) « N'être pas seulement chair : la surface sculpturale comme lieu du travail de l'artiste à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle »

14h45 : Aurélie Gaillard (Bordeaux) « Pour un nouveau *Paragone* : littérature et sculpture au XVIII^e siècle autour de l'exemple de Pygmalion »

15h30-16h : Pause et collation

16h00 : Kris Peeters (Anvers) « La matérialité du tableau chez Caylus : entre théorie et pratique »

16h45 : Martial Guédron (Strasbourg) « Physiologie du bon goût : la hiérarchie des sens dans les discours sur l'art au XVIII^e siècle »

17h30 : Table ronde et conclusion par les organisateurs

Adresse de correspondance :

nathalie.kremer@arts.kuleuven.be

Personnes-ressources :

Nathalie Kremer, Agnès Guiderdoni-Bruslé et Ralph Dekoninck

Didactique du français par la pratique théâtrale

Lieu : Tunisie

Dates : du 2 au 5 avril 2008

Thèmes qui seront abordés :

-sémiotique de la scène et des interactions en FLE / FLS;

-didactique de la variation (français non-hexagonal, sociolectes);

-identité, interculturalité et représentations

-exploration et didactique des pratiques théâtrales (écritures dramatiques et scéniques, techniques de jeu);

-épistémologie de la didactique du FLE par la pratique théâtrale.

Adresse de correspondance :

colloquetunis@googlemail.com

Personne-ressource :

Christophe Alix

* * *

Visions de la Scène : théâtre, art et représentation en France, 1600-1800

Lieu : Massachusetts, États-Unis

Dates : du 11 au 13 septembre 2008

Thèmes qui seront abordés :

-histoire du théâtre, histoire de l'art;

-représentation théâtrale;

-culture visuelle;

-XVII^e et XVIII^e siècles.

Adresses de correspondance :

mledbury@clarkart.edu

ravel@mit.edu

Personnes-ressources :

Dr. Mark Ledbury et Prof. Jeff Ravel

Sources : fabula.org ; liste *Dramatica*



Appel à communications

Shakespeare et le spectaculaire

Lieu : Université de Poitiers

Dates : 14 et 15 février 2008

Thèmes qui seront abordés :

- effet cathartique du spectaculaire dans les pièces de Shakespeare;
- le «pageant» et le «masque de court»;
- rapport entre le spectaculaire et l'idéologie, entre le spectaculaire et le pouvoir;
- mise en scène du spectaculaire.

Clôture de l'appel : 15 novembre 2007

Adresse de correspondance :

pascale.drouet@neuf.fr

Personne-ressource :

Pascale Drouet

* * *

L'analyse linguistique du texte de théâtre

Lieu : Université de Bourgogne

Dates : 26 et 27 mars 2008

Thèmes qui seront abordés :

- élaboration ou interrogation des catégories permettant la description de l'objet;
- étude des faits linguistiques tels qu'ils se réalisent dans un corpus théâtral;
- passage du texte à la scène du point de vue des praticiens du théâtre.

Clôture de l'appel : 25 novembre 2007

Adresse de correspondance et coordonnées :

despierres.claire@wanadoo.fr

mustapha.krazem@wanadoo.fr

Claire Despierres

UFR de lettres et philosophie

2 boulevard Gabriel

21000 Dijon

Personnes-ressources :

Claire Despierres, Cécile Narjoux,

Hervé Bismuth et Mustapha Krazem

* * *

David Mamet's Work in Different Genres and Media

Lieu : Bruxelles, Belgique

Dates : 24 et 25 avril 2008

Thèmes qui seront abordés :

- adaptations cinématographiques, transpositions télévisuelles et traductions de partitions dramatiques de David Mamet ou de pièces d'autres artistes;
- l'insertion (par David Mamet) de la radio dans le théâtre;
- adaptation théâtrale que David Mamet a faite à partir d'un roman de Chekhov.

Clôture de l'appel : 1^{er} janvier 2008

Adresse de correspondance :

jcallens@vub.ac.be

Personne-ressource :

Prof. Johan Callens

* * *

Restitution et création dans la remise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles

Lieu : Nantes

Dates : 30 et 31 mai 2008

(sous réserve de modification)

Thèmes qui seront abordés :

- les raisons d'une entreprise de restitution;
- les limites et les conditions de restitution;
- conciliation entre restitution et création;
- production et présentation des spectacles inspirés par la démarche de restitution.

Clôture de l'appel : 13 janvier 2008

Adresse de correspondance et coordonnées :

spectacles17e18e@gmail.com

site : www.spectacles17e18e.org

10, rue Meslée, 45170 Villereau (France)

Tél. : 33 (0)2 38 91 81 70

Personne-ressource :

Laura Naudeix :

laura.naudeix@wanadoo.fr

* * *

Avatars du « Théâtral » en France sous l'Ancien Régime

Lieu : Oxford, Royaume-Uni, Maison Française

Dates : 26 et 27 juin 2008

Thèmes qui seront abordés :

-présence et formes du théâtral dans la société

(hors-scène);

-son influence sur les attitudes et les rituels sociaux.

Clôture de l'appel : 18 janvier 2008

Adresses de correspondance :

mhbannister@brookes.ac.uk

s.chaouche@brookes.ac.uk

Personnes-ressources :

Mark Bannister et Sabine Chaouche

* * *

Écriture, performance et théâtralité dans l'œuvre de George Sand

Lieu : Californie, États-Unis

Dates : du 25 au 27 septembre 2008

Thèmes qui seront abordés :

-l'écrivain(e) au travail : conception, affirmation ou dénégation de l'état d'auteur(e);

-mise en scène du regard : regard sur la mise en scène;

-le théâtre dans le roman : les romans adaptés au théâtre;

-performance et oralité;

-créativité et improvisation;

-rituels, performance publique et changement social;

-récits de voyage et mise en scène du sujet;

-les « genres » de la performance : le « genre » comme performance;

-performances publiques et privées : performances de la vie quotidienne;

-subjectivité et intentionnalité : créativité et contrainte;

-études sandiennes et théorie des actes de parole (Austin).

Clôture de l'appel : 15 février 2008

Adresses de correspondance :

gss18@french-ital.ucsb.edu

rea@oxy.edu

Url de référence :

<http://www.hofstra.edu/georgesand>

Personnes-ressources :

Profs. Catherine Nesci, Dominique Jullien et

Annabelle Rea

Anne Marcoline (doctorante)

Sources : *fabula.org* et *liste Dramatica*

Appels à contributions

New Afro-Caribbean Theatre /

Nouvelles dramaturgies afro-caribéennes :

Sonate des corps, cantate des voix

Clôture de l'appel : 2 janvier 2008

Url de référence :

<http://espritcreateur.umn.edu>

Personne-ressource :

Sylvie Chalaye

* * *

Le théâtre arabe au miroir de lui-même.

Contacts et influences avec les expériences

des deux rives de la Méditerranée

Revue : *Horizons-Maghrébins.*

Le droit à la mémoire

Clôture de l'appel : 15 février 2008

Adresses de correspondance :

habib.samrakandi@univ-tlse2.fr

habib.samrakandi@free.fr

Personne-ressource :

Mohammed Habib-Samrakandi

Sources : *fabula.org* et *liste Dramatica*

Appel à nominations

Les Prix Richard Plant,

Jean-Cléo Godin et

Ann Saddlemeyer

Les nominations pour les prix Richard Plant, Jean-Cléo Godin et Ann Saddlemeyer seront déterminées en premier lieu par les comités de sélection. Ces comités ont comme tâche de faire un aperçu d'un champ divers de périodiques au cours de l'année. Chaque comité se limitera à la langue associée au prix dont il a la responsabilité. Par contre, tous et toutes les membres de l'ARCT ont le droit de proposer leurs propres nominations pour ces prix. Ces prix reconnaissent l'importance des recherches scientifiques dans n'importe quel

domaine des recherches théâtrales au Canada. Il n'est pas nécessaire que les récipiendaires soient membres de l'Association. Les articles peuvent paraître dans n'importe quelle revue (y compris des revues numériques) ou être des essais originaux publiés dans un livre. La date limite pour la nomination des prix d'excellence est le 31 décembre 2007. Les nominations doivent inclure une lettre d'appui, mais une deuxième lettre d'appui à la nomination n'est pas nécessaire. Les membres sont aussi encouragés à proposer leurs propres travaux de recherche pour ces prix. Les nominations pour chaque prix devraient être envoyées directement à la coordonnatrice des prix d'excellence.

Des nominations sont sollicitées dans ces catégories :

Prix Richard Plant : article en anglais

Prix Jean-Cléo Godin : article en français

Prix Ann Saddlemeyer : livre en anglais ou en français

Coordonnatrice des Prix d'excellence :

Shelley Scott

Dept. of Theatre & Dramatic Arts,

University of Lethbridge

Lethbridge (AB), T1K 3M4

Téléphone : (403) 329-2671

Télécopieur : (403) 382-7127

Courriel : s.scott@uleth.ca

Source : liste Queatre



Hommages

Hommage à Louise Blouin

La cigale eut beau avoir chanté tout l'été, les pigeons et les tourterelles avoir roucoulé tout au long de ces mois qui laissent espérer repos et joie, le souvenir lancinant du départ vers d'autres cieux de Louise Blouin, le 15 juin 2007, et la douleur profonde qui perdure, dans le temps, en nos âmes attristées, témoignent de la solidité des liens qu'elle avait tissés avec nous.

D'une lame sans fin l'impact sur la grève
Froide et souveraine
Reflux d'une émotion mortelle
Au-delà du temps

Un regard immobile
Peut-être un cri
refusé, refoulé, étranglé
Refus du Chant

(R. Legris, inédit)

Ses champs d'activités étaient variés et les traces de son apport demeurent solidement ancrées dans notre culture québécoise. Professeure, éditrice, poète à ses heures et l'une des rares spécialistes de l'histoire de la radio au Québec, Louise Blouin a été depuis toujours et d'aussi loin qu'il m'en souviennent, une femme remarquable. Déjà comme étudiante au Collège Jésus-Marie, où je l'ai d'abord connue, sa curiosité intellectuelle était notoire. Comme étudiante au Collège Sainte-Marie, elle s'est intéressée à la symbolique des arts et de la littérature. À l'Université du Québec à Montréal, elle a développé un intérêt marqué pour la poésie, mais aussi s'est impliquée avec passion, comme assistante de recherches, dans la quête des traces textuelles et sonores de la production radiophonique, et cela depuis ses origines en 1922 jusqu'aux années 1970. Par la suite, à l'UQTR, elle a poursuivi des recherches et obtenu un M.A. en littérature. Devenue professeure de littérature, elle n'a cessé de s'affirmer comme une professionnelle sensible aux besoins de ses étudiants et de ses étudiantes, intelligente, subtile, créative et

amoureuse de la culture. Ses cours à l'UQTR et au Département de français du Collège de Rosemont en étaient imprégnés. Toujours en quête d'un savoir plus approfondi de la littérature et toujours intéressée à la poésie, Louise Blouin s'est investie avec Bernard Pozier et Gatien Lapointe dans une longue aventure d'édition et de promotion de la poésie québécoise avec les Écrits des Forges.

Au cours des années 1970, elle a été une collaboratrice exceptionnelle du groupe de *Recherches sur les Archives de la littérature radiophonique du Québec*, à l'UQÀM. En ce temps-là et par la suite, elle a aussi soutenu de son amitié plusieurs des auteurs et des réalisateurs de la radio, Robert Choquette, Henry Deyglun, Albert Brie, Pierre Dagenais, Guy Dufresne, Albert Cloutier. Nostalgique d'une époque révolue et regrettant les jours anciens, Guy Mauffette avait pour elle une grande amitié et de l'admiration. Elle a collaboré alors à la publication de plusieurs ouvrages publiés chez Fides dont : Pierre Pagé, Renée Legris et Louise Blouin, *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise 1930-1975* (1975), *Le Comique et l'humour à la radio québécoise* (1979) et Legris, Renée, *Dictionnaire des auteurs du radio-feuilleton québécois* (1981). En 1985, elle a initié avec Raymond Pagé, un numéro spécial de *L'Annuaire théâtral* sur Henry Deyglun, et, en 1987, elle y a publié un article sur *L'Adaptation radiophonique à l'Âge d'or de la radio : 1. Les problèmes*. Elle a aussi été collaboratrice à la revue *Arcade*. Au cours de ces années, elle a aussi travaillé à certains projets de recherches avec Raymond Pagé, à l'UQTR, et elle avait collaboré avec lui, quelques mois avant sa mort, à l'écriture de toute la partie théorique du *Dictionnaire des jeux scéniques*, qui a été publié, sous la direction de Rémi Tourangeau et de Raymond Pagé au PUL, en 2007.

Pas sur pas repassés vers l'étrange matin blanc
Revenir
Puis quitter
Après avoir chargé les mules des mystères perdus
Recouvrir les ans de tempêtes et de vents

Jouer avec l'espace
Sauter dans le cirque de l'avenir
Retrouver l'Éden odorant

Sur les traces des jours nacrés
Que la neige vienne
Au lendemain des ces passés enclos
Pour laisser place à la lumière

(R. Legris, inédit)

Toujours fascinée par la poésie, Louise Blouin a été initiatrice avec Bernard Pozier de projets nombreux, propres à faire la promotion de la poésie d'ici et d'ailleurs, particulièrement dans le cadre des éditions Les Écrits des Forges où elle a été directrice de la production et vice-présidente pendant des années.

Elle a aussi publié *Griffes de soie* (L'Arbre à paroles, Belgique, 1991), puis *Des mots pour rêver* et *De Villon à Vigneault* (anthologies de poésie pour la jeunesse, Éditions Pierre Tisseyre/Écrits des Forges, 1990 et 1994), de même que *Poètes québécois* (Écrits des Forges /L'Orange bleue, 1996), *Poèmes à rêver* (2002), et, avec Bernard Pozier, *Espace Québec. 65 poètes québécois* (2005). En juin 2007, *Mers intérieures*, tiré de la revue *Lèvres urbaines*, n° 39, connaît une nouvelle édition et vient clore son parcours de poète. Dans ses diverses activités, elle n'a cessé de soutenir par son inventivité, son savoir, son sens des relations publiques et son dévouement, les causes qu'elle portait, jouant aussi un rôle dans la visibilité internationale de la production québécoise de nos poètes, toujours fidèle à son amour des écrivains.

En apparence timide et fragile, Louise Blouin a été un modèle d'intelligence et de courage tout au long de sa vie et plus encore un modèle de modestie et de générosité toujours renouvelé, faisant la promotion des poètes plutôt que de s'imposer comme vedette, alors qu'elle-même mettait souvent son talent sous le boisseau. Elle nous laisse des souvenirs nombreux de son engagement pour promouvoir notre culture québécoise tant dans le monde de l'édition que dans celui de l'enseignement. Elle n'a rien

ménagé, ni son temps, ni son énergie, ni ses encouragements pour promouvoir des causes qui construisaient l'avenir. Remplie d'une volonté inébranlable, d'un jugement sûr et avec un œil critique remarquable – qui en a fait une conseillère tout au long de sa vie auprès de beaucoup de gens –, Louise Blouin s'inscrit tant dans le milieu de l'enseignement que dans notre histoire de la littérature de la fin du XX^e siècle comme une grande Dame à qui le passé doit beaucoup mais aussi l'avenir de nos lettres québécoises.

Elle n'était ni sirène ni fée
Mais elle jouait avec le feu
le feu des mots

Avec sa passion du sens et du son
Elle se livrait comme narratrice et poète
Sans peur sans débordement

Dans un total abandon à l'amour des mots
à l'amour du Verbe
Elle cheminait
Elle s'accroche aujourd'hui
Dans la joie de l'Esprit recrée par la Parole
à l'Éternité
(R. Legris, inédit)

Renée Legris
UQÀM, août 2007

* * *

Hommage à Madeleine Greffard

Pour toi j'ai changé le monde

Chère Madeleine,

Il y a plusieurs souvenirs, images, événements qui se présentent à moi quand je pense à toi et au hasard qui nous a fait nous rencontrer. Cependant, il y a une scène en particulier qui me revient spontanément. Une scène de théâtre, évidemment. Une scène qui est demeurée vive dans ma mémoire. Une scène que je peux revoir facilement en fermant les yeux. J'entends encore la

voix des deux actrices. Je vois leur blanche silhouette émerger de la nuit. Il me semble qu'il y avait une lune, pleine sans doute. Une lune de théâtre. Mais peut-être est-ce ma mémoire qui me joue des tours et qui en rajoute ? Tu as deviné de quoi je parle peut-être ? Oui ? De cette scène que tu avais appelée « Nocturne » où tu faisais chuchoter deux jeunes sœurs, Justine et Marie, deux jeunes filles qui s'interrogeaient sur elles, sur le monde, sur l'avenir. Vous qui êtes en ce moment réunis pour rendre hommage à Madeleine, fermez les yeux un instant et écoutez cette scène qui, après tant d'années, résonne encore de façon si juste.

« **Justine** : Tu es là, Marie ?

Marie : Oui.

Justine : Tu ne dors pas ?

Marie : Non.

Justine : Qu'est-ce que tu fais ?

Marie : La même chose que toi.

Justine : Tu parles à la lune, toi aussi ? Est-ce que tu lui dis la même chose que moi ?

Marie : Je ne sais pas, je jongle.

Justine : Avec quoi ?

Marie : Un désir... jamais... exprimer un désir... jamais... jamais exprimer un désir personnel... jamais... de toute sa vie...

Justine : Qu'est-ce que tu racontes là ?

Marie : J'ai lu aujourd'hui dans la bibliothèque de papa les mémoires d'un homme politique, je ne me souviens plus de son nom. Il racontait comment lui était venu le goût des études, l'ambition de travailler pour améliorer la vie de ses concitoyens, ce qu'il avait réussi, et dont il était fier. À un moment, il a évoqué sa mère, il semblait l'aimer beaucoup. Sais-tu ce qu'il disait d'elle pour lui rendre hommage ? Il écrivait : « Jamais nous ne l'entendîmes exprimer un désir qui lui fut personnel. »

Justine : Jamais un désir qui lui fut personnel ?

Marie : Il disait, je m'en souviens mot à mot : « Toute à sa tâche de mère, d'épouse et de maîtresse de maison, elle ne pensait qu'au bien-être de sa famille. » ...J'ai compris ! Quand tu es une femme, une mère, tes désirs sont ceux de ton mari, de tes enfants, et comme tu as beaucoup

d'enfants et qu'ils ont beaucoup de désirs, il n'y a plus de place ni de temps pour les tiens. J'ai compris. Quand on est une femme, on oublie ses désirs pour aider à satisfaire ceux des autres.

Justine (*éclatant de rire*) : J'ai bien peur que jamais personne ne puisse faire mon éloge ! [...]

Marie : Tu sais, je pense que j'aime mieux papa que maman. Non, c'est pas ça que je veux dire : j'aime mieux la vie de papa que celle de maman ; j'aimerais mieux pouvoir vivre comme papa que comme maman.

Justine : Tu penses à des drôles de choses. Comme si on pouvait choisir...

Marie : Si j'étais papa, je pourrais avoir des enfants et gagner leur vie en faisant des choses passionnantes pour moi : je pourrais étudier, ouvrir un bureau d'avocat, [...], travailler à améliorer la vie des gens. [...]

Justine : Rappelle-toi ce que dit maman : une femme, c'est comme la lune, elle ne doit briller que de la lumière de son mari.

Marie : Écoute, Justine. On fait un pacte. Il faut changer le monde pour pouvoir y vivre comme on veut.

Justine : Juré, Marie. On va changer le monde.

Marie : Comment on fait ?

Justine : Comment on fait ?

(*Grand éclat de rire*) »

Je suis bien placé pour savoir qu'il ne faut pas confondre l'auteur avec ses personnages. Toutefois, dans cette scène extraite de ta pièce « Pour toi je changerai le monde¹ », où tu fais dialoguer Marie Lacoste Gérin-Lajoie et sa sœur Justine, je ne peux m'empêcher d'entendre ta voix, tes aspirations profondes, ton credo. « Changer le monde » : oui. Changer la façon de le percevoir, enquêter sur son fonctionnement, le mettre en doute, dénoncer ses injustices, proposer de nouvelles façons de le représenter. Et, bien sûr, changer le théâtre, le déranger dans sa routine, le faire résonner avec la marche du monde, ses conflits, ses exactions, ses joies et ses douleurs

¹ Greffard, Madeleine, « Pour toi je changerai le monde », *La Grande Réplique*, n° 11, 1981, p. 8-11.

profondes. Madeleine, tu as été l'une des premières personnes à me parler de Brecht, à m'introduire à sa réflexion et à son œuvre. Je me souviens de ta rigueur, de ton esprit d'analyse et de la passion calme qui se cachait derrière et qui m'ont conduit à travailler sur Brecht dans le cadre de mon mémoire de maîtrise. Je me souviens du plaisir que j'ai eu à incarner un « jeune acteur rompu aux techniques de jeu orientales » dans ton montage « Visa pour l'Amérique » où tu mettais en scène Brecht en exil aux États-Unis. Et je me souviens surtout de la fameuse session d'hiver 1980 qui marquait le début du programme de maîtrise en art dramatique que tu dirigeais alors. Je faisais partie des douze premiers candidats retenus et j'en étais très fier : les douze premiers apôtres qui ont – pour continuer la métaphore avec un petit sourire – semé aux quatre coins de la planète cette nouvelle : il existe à présent un endroit dans le monde où quelqu'un peut entreprendre une recherche originale et l'intituler ainsi : « *Pop Eye ou comment s'écrit le roman familial* suivi d'un texte intitulé *Théâtre multidisciplinaire : Modèle d'intégration sur la base du langage et limites de la performance* » ou encore : « *Étude de l'aspect moral dans les pièces didactiques de Brecht* suivi d'un western didactique : *Josse est-il parti ?* » Il y aurait sans doute un mémoire à faire (ou un doctorat – pourquoi pas ? – puisque le programme né en 1980 a contribué à l'émergence et à la mise en place du doctorat en études et pratiques des arts une décennie plus tard) sur l'évolution des titres déposés, sur le rapport qu'ils établissent – parfois grâce à quelques contorsions – entre le désir impétueux de la création et la nécessité d'endiguer ses débordements avec un filet analytique.

J'écrivais déjà en 1997 combien j'avais été touché, parlant de cette session inaugurale de janvier 1980, par l'incroyable importance qu'on accordait aux étudiantes et aux étudiants, à leurs recherches, à leurs intérêts, à leurs rêves. Nous, les douze apôtres de cette maîtrise toute neuve, avons été les premiers à plonger dans un programme encore à l'essai, animé par l'interrogation, la curiosité, le respect. Ce plongeon a permis à plusieurs d'entre nous de faire nos preuves et

d'aller au bout d'un processus de recherche et de création qu'il aurait été difficile de faire autrement. Chère Madeleine, pour qu'un tel contexte d'ouverture intellectuelle et artistique ait pu exister, il a bien fallu des personnes pour d'abord le penser, l'imaginer, le structurer, le planifier, puis, pour le communiquer, le vendre à des instances qu'on dit supérieures et surtout financières, et, finalement, pour l'installer dans le concret et le faire vivre d'une façon tout à la fois personnelle et collégiale par des professeurs, des chargés de cours, par du personnel de secrétariat, du personnel technique et, bien sûr, par des étudiants. Oui, il a bien fallu des personnes pour faire tout cela. Mais il a fallu une première personne pour donner à ce projet un premier et durable élan vital. Et cette personne, c'est toi, Madeleine. Tu as été la première directrice du programme et tu as su, dès le début, lui imprimer un caractère novateur, chaleureux et souple. Grâce à tes efforts et à tes lumières, celles et ceux qui t'ont succédé, de Francine Noël à Frédéric Maurin à qui j'ai demandé de lire ce texte, ont pu faire du programme de maîtrise en théâtre ce qu'il est aujourd'hui : un lieu vivant où la théâtralité se questionne et s'expérimente. Les questions soulevées par ce colloque jeunes chercheurs sur les pratiques de la création dans la recherche universitaire ont été les tiennes, ont été les nôtres et je ne doute pas qu'elles seront soulevées par d'autres générations. Tu as su leur apporter tes réponses. Et une chose est certaine : tous les étudiants de ce formidable programme de maîtrise en théâtre, sans doute unique au monde, en ont grandement profité. Merci, Madeleine, d'avoir changé à ta façon le monde.

Larry Tremblay

Mot de Madeleine Greffard

Je remercie chaleureusement les membres de la Société québécoise d'études théâtrales et son président, André G. Bourassa, de m'avoir accueillie dans leurs rangs à titre de membre

honoraire. Cet honneur qui m'est accordé pour avoir implanté la maîtrise en art dramatique à l'UQÀM, je ne saurais le recevoir sans y associer mes collègues de la petite section Théâtre, puis du Regroupement théâtre, musique et danse. Ce programme était en effet un projet collectif, voulu avec entêtement (nous en étions à la 3^e tentative!) et défini en collégialité. Dans l'euphorie suscitée par la création de l'UQÀM, le théâtre était entré dans l'enceinte universitaire via le Sainte-Marie à la façon d'un cheval de Troie. Nous voulions que dans le passage du 1^{er} au 2^e cycle, le théâtre garde son identité et son dynamisme faits de tensions et de complémentarités entre études et pratiques, recherche universitaire et création artistique. L'inédit de ce programme bénéficia en fin de compte de l'ouverture à la nouveauté par laquelle voulait se distinguer, se justifier, la jeune université. Ce fut un bonheur pour moi de constater, pendant mes deux mandats comme directrice, à quel point les étudiantes et les étudiants trouvaient là un cadre propice à l'approfondissement de leur propre démarche et à l'affirmation de leur originalité, ce qui leur donnait des ailes...

J'ai été très touchée de la généreuse contribution de mes anciens collègues Josette Féral et Larry Tremblay à mon «intrônisation». Je veux remercier aussi Frédéric Maurin, directeur actuel de la maîtrise, dont la voix se glissa dans l'intimité du texte de Larry qui se mit à vibrer d'une palpable présence-absence (était-ce là, Larry, un savant stratagème pour créer la... distanciation?). Enfin, je veux dire à Morena Prats et à Chantal Simard, qui ont ressuscité pour moi Justine et Marie Lacoste, quel plaisir j'ai éprouvé à entendre ces voix venues d'un lointain clair de lune.

Quiconque a entendu ou lira ici le texte de Larry comprendra l'intense émotion qu'il a fait surgir en moi. Je ne souhaite pas en démêler tous les fils, trop bien tissés par un locuteur multiple : étudiant de la première cohorte, comédien, dramaturge dont l'univers est unique, et homme de théâtre accompli. Merci Larry.

Mes années à la maîtrise furent les plus heureuses de ma vie professionnelle. C'est pour moi une grande joie de comprendre, par votre geste, que ce programme, modifié, bonifié par les directions successives, répond encore aujourd'hui aux besoins des étudiants et contribue à former des artistes et des chercheurs qui travaillent avec vous au développement des études théâtrales.

Madeleine Greffard

Mot de la présidente

(suite de la page 1)

L'organisation du colloque de mai 2008 va bon train. Le comité organisateur, dirigé par Jeanne Bovet et Yves Jubinville avec la participation de Patrick Leroux et de Brigitte Prost, nous propose un thème rassembleur autour de problématiques qui ouvrent de larges avenues de réflexion : «Le théâtre de répertoire : lieu de mémoire et de création». J'espère que nous serons nombreux à assister à l'événement qui, chaque année, nous permet de resserrer les liens qui nous unissent dans la passion que nous partageons pour la recherche théâtrale.

Enfin, nous avons fait une nouvelle répartition des tâches au sein du c.a. Sophie Bastien a généreusement accepté d'organiser les rencontres trimestrielles et Noële Racine, en plus de la préparation du bulletin, s'occupera de la *Bibliothèque académique*. Adeline Gendron, notre secrétaire, continuera de faire la maintenance du site internet et Hervé Guay poursuivra ses recherches sur l'implication de la SQET dans la publication de pièces anciennes. Le vice-président Patrick Leroux, le trésorier Robert Faguy, les conseillères Jeanne Bovet et Erin Hurley

complètent votre c.a., et c'est entourée de cette équipe solide et dynamique que j'entrevois avec optimisme la progression de notre société, redevable à la solidarité et à l'implication de tous ses membres!

Cordialement vôtre,

Irène Roy

Bulle technique

Ont participé à ce bulletin :

Sophie Bastien, Jeanne Bovet,
Adeline Gendron, Madeleine Greffard,
Yves Jubinville, Renée Legris,
Frédéric Maurin, Luc Moquin,
Noële Racine, Irène Roy,
Larry Tremblay

Révision linguistique :

Sophie Bastien

Mise en forme :

Noële Racine